

TEXTE //
BORIS KURDI

BIOGRAPHIE ET TRAVAIL BORIS KURDI

Boris Kurdi est né en 1990, il vit et travaille à Paris après son diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, en 2017. Il s'intéresse aux forces intentionnelles que nous exerçons sur les images et les objets et leur contexte de fabrication dans l'art et la société. Dégradation, exagération, modification, travestissement et corruption sont autant de signes que nous retrouvons dans ses travaux de dessins et de sculptures dans lesquels coexistent plusieurs discours sur la représentation.

L'univers iconographique de ses œuvres prend source au sein d'une multitude de mondes, provenant autant du domaine de l'entreprise et du tertiaire (révélé par le motif des enveloppes issues de son activité de réceptionniste) que du monde de l'enfance (comme les étoiles signées au correcteur), des ingénieurs (pour les traits dits "techniques" et la symétrie), et surtout de l'Histoire " qui se déploie dans les musées, à l'usine, sous la forme de codes, de symboles et de caractères, ce qui me permet d'en faire un paysage " affirme l'artiste.

Parmi ses expositions, suite à la fin de sa formation aux Beaux-Arts de Paris, en 2018, Boris Kurdi a fait partie de *100% BEAUX-ARTS* à La Villette et de *Felicità 18* aux Beaux-Arts. Il est à noter qu'en 2016, il a été invité par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, pour *Raccourcis & Paraboles*. Boris Kurdi est lauréat du Prix Fondation Pernod Ricard 2021. A ce titre, une de ses oeuvres a été acquise par la Fondation Pernod Ricard et donnée, en 2022, au Centre Pompidou Paris. Boris Kurdi prévoit dans le cadre du Prix une exposition personnelle dans un centre d'art à l'étranger, en 2023.

TEXTE DE LILOU VIDAL

extrait de *Bonaventure (Trafiquer les Mondes)*, p.73, éditions Fondation Pernod Ricard, Septembre 2021

Les œuvres de Boris Kurdi soulèvent des questions d'intentionnalité liées aux images, aux objets et à leurs contextes de fabrication dans l'art et la société. Son travail parcimonieux, réfléchi et délicat privilégie le dessin et la sculpture comme outils « formidables » (dans son acception latine *formidabilis* « terrifiant »). L'artiste s'intéresse au pouvoir de transformation des images et à leur portée politique et symbolique : « Dégradation, exagération, modification, travestissement et corruption sont autant d'effets que nous appliquons au monde » nous dit l'artiste. L'univers complexe et facétieux de Boris Kurdi puise ses références dans différents registres de représentations : illustrations humoristiques, bandes dessinées, conte pour enfants du type Max un Moritz, dessins industriels ainsi que des sources liées à la sphère de l'entreprise.

Dans leur publication commune, *Physical, Strategy, Epoxy and Crimes*, Boris Kurdi et son acolyte, Josquin Gouilly Frossard mettent en application la complexe équation de l'implication de l'artiste face au dilemme : création et réalité économique. Sur l'une des images de l'ouvrage, on y voit l'artiste concentré derrière un bureau, dans son rôle de réceptionniste en chemise de travail, un gobelet de café à la main tandis qu'il manœuvre une souris d'ordinateur. Par effet de glissement et de contamination, les enveloppes (issues de son activité dans le domaine tertiaire) deviennent le support à toute une série de dessins. Une approche convoquant autant des notions de reconversion que celles d'économie de travail et de détournement. Le motif quadrillé et coloré de l'intérieur des enveloppes, devient le pivot et la trame d'un univers onirique et étrange où se jouent les scènes d'une narration éclatée, croisant humour, entrave et tentative de contrôle.

Parcourir ces différents dessins aux formats variés, relève d'une expérience kaléidoscopique de dérive poétique. On repère : les barreaux d'une cellule de prison, la rétine d'un œil se décollant jusqu'à se fondre à une pièce de monnaie de la taille d'une météorite, prête à s'écraser sur un petit prince au sourire cicatrice. Plus loin, ce même sourire, se retrouve comme imprimé de profil, sur le versant d'une pièce de centimes à l'échelle d'une planète.

Le trait est à la fois nerveux comme les vaisseaux sanguins du blanc d'un œil, rapide et appliqué. Par effet de vase communicant, la narration semble se construire librement d'un dessin à l'autre, tout en esquivant les pistes d'une lecture linéaire. Parmi les nombreux motifs récurrents dans son travail, apparaissent des caractères alphabétiques érotisés, à glandes mammaires (un téton poudré rose émergeant du D de l'initial du Dr), des stylos-billes de la marque Bic devenus des « outils de visée », (lunette astronomique ou arme) par un effet de perspective déformante, ou des œufs en orbite prêts à se casser la figure. L'artiste s'est profondément intéressé à la question du contenant, comme objet et image métaphorique pour explorer les mécanismes d'intentionnalité liés à la forme et à l'usage. La série des dessins et objets dédiée aux vases traduit son attachement aux examens des valeurs et de l'appareillage de fabrication du design et de l'industrie. L'artiste s'empare du tracé technique et symétrique de l'ingénieur à partir d'un travail au stylo-bille, au crayon et au liquide correcteur ou d'objets en bronze patinés, pour concevoir une série de formes prototypes, sans fonction prédéfinie et demeurant au statut de coquille vide. Dans l'exposition du Prix Fondation Pernod Ricard, un chiffre 1 en trois dimensions, aux finitions industrielles, semblant tout droit sorti de son mur de dessin, émet non sans ironie, le postulat d'un numéro de l'attention, un prototype vide tombé sur la tête.

Lilou Vidal

BORIS KURDI

in Roven n°16, *Le monstre du dessin*, 128 pages, p. 106 - 107, éditions Roven, Avril 2022

Les dessins de Boris Kurdi procèdent souvent de références à des oeuvres d'autres artistes, dans une réinterprétation distanciée d'éléments d'un tableau, de mémoires de dessins ou de formes existantes. Son dessin, précis, où rien n'est laissé au hasard, peut être lié à un état, un sentiment. Il est parfois narratif ou tire vers le symbolique. voire le mystique, mais crée toujours un univers étrange, à la fois référenciel ou indiciel, et mystérieux.

Boris Kurdi traite chaque élément comme un personnage, l'apprête, le représente en « habit d'apparat ». Ce qui crée une sorte de bestiaire mi-animal, mi-humain mi-autre, constitué de figures anthropomorphes qui, tous, se muent en personnages et éléments corporels parcellaires. à poils, à plumes, à colerettes ou à écailles, érigés, dédoublés, enlacés. Les formes peuvent être simples, graphiques, efficaces, à l'image du chiffre I qui est un « trait cassé », à la base du code universel qu'est la numérotation. Il se présente debout tel un corps qui regarderait, septique, l'état du monde. Les supports et les formats sont variés, différents types de papiers, aux fonds blancs ou colorés, des enveloppes, des papiers à en-tête, etc...

Quant à la technique, elle est très léchée, avec un traitement au graphite, crayons de couleur et pastel, un rendu virtuose et velouté. Boris Kurdi utilise aussi le blanc du correcteur qui « renvoie à l'idée de correction - donc de rééducation. comme après un accident mais aussi de redressement, par rapport à un droit chemin ». Entre l'unicité du I et la duplicité des personnages qui révèlent leur part d'ombre, le sourire forcé comme une cicatrice, l'univers inquiétant et ironique qui se dégage des dessins de Boris Kurdi témoigne d'une réalité monstrueuse de notre monde.

TRY une exposition personnelle de Boris Kurdi

12 Mars - 16 Avril 2022

Pour cette exposition, je travaille en rapporteur : j'ai vu – je montre.
Ce faisant, lorsque j'ai pu les déterminer, les fonds et les formes observées se sont isolés.
Micromégas* aussi, dans son errance, a rencontré ce problème.

Je voudrais alors qu'un télémètre me serve de béquille parce qu'il m'est difficile d'apprécier certaines distances.
Comme celles du temps: de la faim, d'un regard. De l'envie.
Comme de comprendre une droite. A l'instar du couloir déformé d'un vaisseau spatial en forme de roue**.

Soit : j'ai décidé de faire des images du point de vue vertigineux de celui qui dessine.
Car je ne peux ignorer que mon expression est caractérisée par un progrès technologique fou.
Et qu'il peut retenir ma main.
Suivant ces réflexions, instinctivement, je me suis positionné autour de mes impressions.

Comme on orne un crâne à la préhistoire.

Boris Kurdi

* Lire *Micromégas*, François-Marie Arouet (dit Voltaire), 1752.

** Voir *2001, L'Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, 149 min, 1968.

Boris Kurdi est né en 1990, il vit et travaille à Paris après son diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, en 2017. Parmi ses expositions collectives récentes, il a participé en 2020 à *PHYSICAL STRATEGY, EPOXY and CRIMES*, au Doc à Paris. En 2018, il a exposé dans *Fin del Mundo*, Bagnolier et *Energy Crisis*, Wonder à Bagnolet. La même année, suite à la fin de sa formation aux Beaux-Arts de Paris, Boris Kurdi a fait partie de *100% BEAUX-ARTS* à La Villette et de *Felicità 18* aux Beaux-Arts. Il est à noter qu'en 2016, il a été invité par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, pour *Raccourcis & Paraboles*. Boris Kurdi est lauréat du Prix Fondation Pernod Ricard 2020/2021.